

A la vie, à la mort !

La tension s'immisce partout jusqu'à atteindre son paroxysme. L'angoisse, palpable, s'installe au creux du ventre lorsque subitement les larmes se transforment en éclats de rire. L'ascenseur émotionnel fait d'incessants allers-retours dans une délectable absurdité. Peeping Tom a encore frappé. Après *Vader (ici)*, la compagnie de danse-théâtre bruxelloise présente depuis cet automne le deuxième volet de sa trilogie familiale, *Moeder* (la mère). Quant à la dernière pièce, *Kinderen*, elle devrait voir le jour en 2018.

Un oiseau tombé du nid

L'enfant peine à naître. Tout le corps médical s'active autour de la mère. Au premier cri du nouveau-né, l'explosion de joie est à son comble. Les gorges se mettent à chanter, les instruments sont exhibés, la fête bat son plein en musique... Puis, insidieusement, cette voix du cœur se métamorphose en un hurlement de douleur. L'enfant s'éloigne.

La tonalité du spectacle est lancée. Dans un décor très cinématographique, Gabriela Carrizo se plaît à naviguer entre drame et extravagance pour évoquer les errances d'une maternité manquée. Sur scène, les décors s'entremêlent en toute comment dire... insanité. Le bloc opératoire est mitoyen à une salle de musée où tableaux et œuvres d'art recèlent d'inépuisables surprises. Et cela, sans parler de la machine à café.

Au milieu de ce décor à la fois réaliste et insensé, plusieurs personnages circulent, traversés par de multiples sensations. Chaque scène est inattendue.

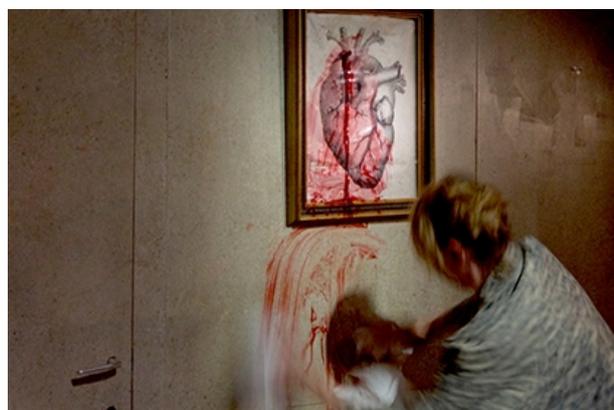
Une danse singulière, foudroyante

Parmi tous ces déplacements et changements d'ambiance, les corps parfois déformés transpirent leur désarroi, sans pudeur. Ils se raidissent, se froissent, se déforment, se jettent au sol sans vertige, grimpent au mur avec véracité et se trempent dans une eau mutine. La technique est remarquable et la corporalité des danseurs, féroce.

Judicieusement, les scènes teintées de terreur sont interrompues par des séquences légères du quotidien. Des ruptures comiques et surprenantes qui apportent une touche grivoise plutôt plaisante. Une exquise mise en scène, donc, mais, mais... cette systématique s'installe peu à peu, laissant ressentir un rien de lassitude au cours du spectacle. Quant à la fin de la pièce, elle paraît curieusement négligée pour une création d'une telle essence.

Une proposition aux colorations très lynchéennes. ||

Sarah Bourhis



Herman Sorgeloos

Moeder

Concept et mise en scène : Gabriela Carrizo

Aide à la mise en scène et dramaturgie : Franck Chartier

Création & interprétation : Eurudike De Beul, Maria Carolina Vieira, Marie Gyselbrecht, Brandon Lagaert, Hun-Mok Jung, Yi-Chun Liu, Simon Versnel, Charlotte Clamens

Assistance artistique : Diane Fourdrignier

Composition sonore et arrangements : Raphaëlle Latini, Renaud Crols, Glenn Vervliet, Peeping Tom

Mixage audio : Yannick Willox, Peeping Tom

Conception lumières : Giacomo Gorini, Amber Vandenhoeck

Costumes : Diane Fourdrignier, Kristof Van Hoorde

(stage), Peeping Tom

Conception décors : Amber Vandenhoeck, Peeping Tom

Construction décors : KVS-atelier, Peeping Tom

Direction technique : Filip Timmerman

Ingénieur lumière : Amber Vandenhoeck

Ingénieur du son : Hjorvar Rognvaldsson

Coach bruitage : Elias Vervecken

Vidéo répétitions: Sulok Swablamban (stage), Gaspard Rozenwajn